



Erwin Jutzet a axé sa réflexion autour de la dignité humaine lors de cet incontournable événement du début d'année qu'est l'échange des vœux entre autorités. ALDO ELLENA

Ce moment de réflexion

VŒUX • *Les autorités civiles, religieuses et judiciaires ont échangé hier leurs traditionnels vœux pour la nouvelle année.*

Le traditionnel échange de vœux pour la nouvelle année entre autorités civiles, religieuses et judiciaires du canton de Fribourg offre l'occasion de partager quelques réflexions. Ce fut une fois encore le cas hier soir, lors de cette cérémonie qui se déroule à huis clos. En l'attente d'un nouvel évêque, c'est Daniel de Roche, président du Conseil synodal de l'Eglise réformée, qui s'est exprimé au nom des Eglises. Une première. Son discours, ainsi que celui d'Erwin Jutzet, président du Conseil d'Etat, ont été transmis à la presse.

Erwin Jutzet a axé sa réflexion autour de la dignité humaine. Une notion qui constitue le pivot de nos valeurs et que l'on retrouve tant dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, dans les Constitutions fédérale et cantonale, que dans la Bible, la Torah ou le Coran, a rappelé le président. Les valeurs doivent aussi guider l'action politique, laquelle doit privilégier le bien commun et non les besoins à court terme d'un cercle restreint.

Le ministre de la Sécurité et de la justice a aussi souligné la relativité du savoir et de la science. Car il y a aujourd'hui

une tendance à vouloir tout expliquer, même cet inexplicable dont nous parlent les religions. «Que nous le voulions ou non, nous devons constater que notre capacité de connaissance est très limitée.» Erwin Jutzet a mis en garde contre les croyances sans nuance et le fanatisme religieux qui peuvent mener à la dictature, à la haine, à l'intolérance, à la guerre. C'est là qu'il faut alors remettre au centre la dignité humaine.

L'histoire du pasteur

«Ne te laisse pas vaincre par le mal mais sois vainqueur du mal par le bien.» En bon pasteur, Daniel de Roche s'est laissé inspirer par ce verset de l'«Epître aux Romains» pour demander si, dans un canton qui va bien, cette injonction était bien nécessaire.

En guise de réponse, il a narré l'histoire d'un roi qui, pour éviter les ennuis, cherchait à savoir à quel moment opportun entreprendre une œuvre, à qui il devait faire appel pour la réaliser et comment ne pas se tromper dans le choix de l'œuvre la plus importante.

Pas satisfait des réponses données par ses sujets, il décida de consulter un ermite. Celui-ci, en train de retourner la terre, ne lui répondit pas. Le voyant

se fatiguer, le roi lui proposa de travailler à sa place, ce qu'il fit.

Arriva alors un homme barbu, gravement blessé. Le roi et l'ermite en prirent soin. Il s'avéra que le blessé était un ennemi du roi. Le barbu voulait tuer le roi parce que celui-ci lui avait volé son bien. Pour commettre son forfait, il l'attendait au retour de sa visite à l'ermite. Comme le roi avait pris du retard en aidant l'ermite, le barbu était sorti de sa cachette et était tombé sur les compagnons du roi, qui le blessèrent. Comprenant que le roi lui avait sauvé la vie, le barbu se mit à son service. Heureux de s'être si facilement réconcilié avec son ennemi, le roi lui pardonna et lui promit de lui rendre son bien.

Le roi reposa alors ses questions à l'ermite. Celui-ci lui expliqua que, s'il n'était pas resté l'aider à retourner la terre, son ennemi l'aurait attaqué. Le temps le plus opportun était alors quand il remuait la terre, l'ermite était l'homme le plus important, et l'œuvre la plus importante était de faire du bien à l'ermite. Moralité: le temps le plus opportun est le moment présent, l'homme le plus important est celui que l'on rencontre et l'œuvre la plus importante est de lui faire du bien. CQFD. I